

Le roi, fort en colère, fit emprisonner l'homme qui fut ensuite traduit devant le tribunal. Tit-Jean fut interrogé, et se voyant à l'abri des menaces du teigneux, déclara au roi comment ce dernier avait pu occuper sa place au château. Le roi envoya ses gendarmes sillonner toutes les routes du royaume et arrêter tous les loucheux, les boîteux, les teigneux et autres bandits qui infestaient son royaume, puis les fit massacrer sans merci ni pardon. Après cette purge, pour le plus grand bien de son peuple, le roi maria Tit-Jean à la jeune princesse. On alla chercher les parents de Tit-Jean et je crois qu'au château les fêtes durent encore.

4. TIT-JEAN ET SES DEUX FRÈRES JALOUX

(*Collection Lambert*)

Il y avait un homme et une femme dont la famille se composait de trois garçons. Les deux plus âgés étaient déjà partis travailler chez le roi, vieux veuf très riche qui avait beaucoup de serviteurs. Ils étaient partis parce qu'ils étaient jaloux de leur frère cadet Tit-Jean, qui, plus ingénieux, plus travailleur, avait la grosse part des attentions du père et de la mère.

Une année, les vieux ayant éprouvé différents malheurs, se trouvant plus pauvres qu'avant, Tit-Jean leur annonça qu'il irait lui aussi travailler chez le roi, mais qu'il n'oublierait pas ses vieux parents comme avaient fait ses frères. Quels ne furent pas la colère et le dépit des deux frères lorsqu'ils apprirent que Tit-Jean était entré au service du roi et avait la garde des écuries du château. Ils commencèrent tout de suite à comploter pour le perdre dans l'estime du vieux roi.

Le lendemain, ils racontèrent au roi que Tit-Jean s'était vanté de pouvoir aller au château voisin, habité par trois princesses et d'enlever un petit baril de bonne liqueur forte qui ne désemplissait jamais.

Le roi fait venir Tit-Jean et lui dit: "Tit-Jean, tu t'es vanté de pouvoir enlever le petit baril de liqueur chez les princesses, mes voisines. Eh bien! tu vas aller le chercher". — "Mais non! je n'ai jamais rien dit de semblable", dit Tit-Jean.

Mais le roi ne voulut rien entendre et lui intima l'ordre d'aller chercher le baril. Sinon, il serait pendu haut et court à sa porte, le lendemain, au lever du soleil. Tit-Jean ne sachant que faire se rendit à l'écurie et se mit à pleurer à chaudes larmes, car il pressentait que ses derniers jours étaient arrivés.

Quelle ne fut pas la surprise de Tit-Jean d'entendre parler son beau petit cheval blond, son favori dont il prenait grand soin. "Qu'as-tu donc à tant pleurer?" demandait-il. Alors Tit-Jean lui raconta l'entrevue du roi et ce que ce dernier exigeait de lui. "Ce soir, dit le petit cheval blond, j'irai te mener au château voisin. Tu assisteras à un banquet comme il s'en donne tous les soirs. Lorsqu'ils seront tous endormis après le banquet, tu descen-

dras dans la cave et tu prendras le petit baril plein, sur le dessus des autres barils. Prends bien garde de ne pas ouvrir le robinet, car la vieille princesse se réveillera et s'opposera à te laisser emporter le baril".

Tit-Jean partit donc comme il a été dit, et après le banquet, lorsque tout le monde fut plongé dans un profond sommeil, il se hâta de descendre à la cave. Mais il oublia la recommandation, et le malheur voulut qu'il fit couler le robinet pour s'assurer si le petit baril était plein. Tout à coup, il entendit des pas précipités qui se dirigeaient vers la cave. Alors il se souvint et partit comme un coup de vent, bousculant sur son passage la vieille princesse qui alla rouler sans connaissance sur le parquet. Tit-Jean aurait bien voulu lui porter secours, mais, songeant à la menace d'être pendu s'il n'emportait le baril, il se précipita dehors avec son fardeau, monta sur son cheval blond et partit comme une flèche.

Il était temps, car l'éveil était donné au château, les serviteurs sortaient en nombre, mais, ne sachant ce qui s'était passé et voyant l'avance qu'avait prise le cheval et son cavalier, ils abandonnèrent l'idée de se mettre à sa poursuite.

Le lendemain, lorsqu'on eut connu la cause de la disparition du baril, ne pouvant soupçonner qui en était le voleur, on renonça à le rechercher.

Le roi satisfait de l'exploit de Tit-Jean lui recommanda de n'en parler à personne. Quelques jours se passèrent. Les deux frères, n'apprenant rien et toujours jaloux, allèrent trouver le roi et lui dirent que Tit-Jean s'était vanté de pouvoir enlever le bel oiseau charmeur chez les trois princesses du château voisin.

Le roi fait venir Tit-Jean et lui dit: "Tit-Jean, tu t'es vanté de pouvoir enlever l'oiseau charmeur au château voisin. Eh bien, tu vas aller le chercher". Tit-Jean se défendit d'avoir dit chose semblable, mais le roi ne voulut rien entendre et le menaça de le faire pendre haut et court devant la porte du château au lever du soleil, comme il l'avait dit la première fois.

Tit-Jean se rendit à l'écurie et se mit à pleurer de plus belle. "Qu'as-tu donc à pleurer, Tit-Jean"? demanda le petit cheval blond. Tit-Jean lui raconta son entretien avec le roi et ce que ce dernier exigeait de lui. "Ce soir, dit le petit cheval blond, je te mènerai au château. Tu assisteras à un banquet tout comme la première fois et lorsque, à la fin du banquet, tous les convives seront endormis, tu monteras dans la grande chambre et tu verras deux cages, une vieille et une neuve. Prends l'oiseau charmeur et mets-le dans la vieille cage. Si tu le mets dans la cage neuve, la deuxième des princesses se réveillera et il t'arrivera des ennuis".

Tit-Jean fit tout ce que lui avait recommandé son petit cheval blond, sauf qu'il oublia de mettre l'oiseau dans la vieille cage. Si bien que l'oiseau cria et Tit-Jean entendit aussitôt des pas précipités qui se dirigeaient de son côté. Comme la première fois, Tit-Jean se précipita tête baissée, bouscula la princesse et sauta sur son petit cheval blond qui partit ventre à terre.

Comme la première fois aussi, les serviteurs sortirent pour voir Tit-Jean, trop loin pour être poursuivi.

Tit-Jean avait suspendu la cage au pignon du château. Quelle ne fut pas la surprise du roi, le lendemain matin en s'éveillant, d'apercevoir dans les arbres des alentours les plus beaux oiseaux du monde et d'entendre tant de chants mélodieux! Les deux frères s'aperçurent qu'ils n'avaient pas encore réussi à faire chasser Tit-Jean.

Une troisième fois, ils allèrent trouver le roi et lui dirent que Tit-Jean s'était encore vanté de pouvoir capturer la belle sirène qui venait tous les matins chanter au bord du lac. Le roi fit venir Tit-Jean et lui dit: "Tit-Jean, tu t'es vanté de pouvoir capturer la sirène du lac. Eh bien! si dans trois jours la sirène n'est pas ici, tu seras pendu haut et court devant ma porte, au lever du soleil." Tit-Jean eut beau se défendre, le roi ne voulut pas en démordre.

Alors Tit-Jean se rendit à l'écurie et se mit à pleurer. Le petit cheval blond lui demanda la cause de sa peine et Tit-Jean lui raconta ce que le roi exigeait de lui. "Eh bien! dit le petit cheval blond, tu vas aller trouver le roi et lui demander trois robes, les plus belles qu'il puisse te procurer et demain matin nous irons au lac de la sirène".

Ce qui fut dit fut fait. Le lendemain matin, Tit-Jean enfourchant le cheval blond se rendit au lac et étendit bien en vue, au bord de l'eau, la belle robe de satin bleu, de telle sorte que lorsque la sirène apparut, émerveillée à la vue de cette belle robe, elle ne put s'empêcher de dire à Tit-Jean la joie qu'elle éprouverait de posséder une robe si merveilleusement belle. Tit-Jean lui dit de venir la chercher. La sirène un peu inquiète s'approcha cependant vers la belle robe, et, comme elle allait s'en emparer, Tit-Jean à l'instant se jeta sur elle et chercha à la retenir, mais la sirène qui n'était pas complètement sortie de l'eau et qui était recouverte d'écailles gluantes, eut bientôt fait de s'enfuir.

Le lendemain matin, à la même heure Tit-Jean se rendit sur la grève avec la belle robe de satin vert qu'il étala comme il avait fait pour la première, mais un peu plus loin de l'eau. Quand la sirène parut, charmée à la vue de cette belle robe, tenaillée par la coquetterie de la gent féminine, elle dit à Tit-Jean la joie qu'elle éprouverait de posséder une si belle robe. Tit-Jean l'invita: elle n'avait qu'à venir chercher la robe. La sirène s'avança tout doucement, inquiète et craintive. Lorsqu'elle s'élança pour s'emparer de la robe, Tit-Jean se jeta sur elle et engagea une terrible lutte. La sirène n'ayant pas perdu tout contact avec l'eau, se débattit si ardemment qu'enfin elle réussit comme la veille à s'enfuir dans l'onde où elle disparut, emportant la belle robe verte.

Tit-Jean enfourcha son petit cheval blond et s'en revint triste et découragé de son insuccès. Le cheval blond le consola.

Après avoir soigné les animaux, Tit-Jean se couvrit de graisse de raifort et se coucha pour prendre un bon repos, car le lendemain déciderait de la capture de la sirène ou de la perte de sa vie. Le matin, il se leva vigoureux et disposé au combat décisif. A cheval, il se rendit sur le bord du lac et étendit la belle robe de satin rouge bien en vue. Il regarda les petits crochets qu'il tenait dissimulés dans ses manches et il attendit la venue de la sirène qui ne pouvait tarder.

En effet, la sirène fit son apparition et, de plus en plus charmée à la vue de la belle robe rouge, elle ne put s'empêcher de dire à Tit-Jean le contentement qu'elle éprouverait de la posséder. Tit-Jean lui dit qu'elle n'avait qu'à venir la chercher. La sirène s'avança lentement, de plus en plus inquiète et craintive. Lorsqu'elle saisit la robe de satin rouge, Tit-Jean s'élança sur elle, résolu à vaincre ou à mourir. Le combat fut terrible et la sirène était encore sur le point de fuir, lorsque le petit cheval blond vint lui barrer le chemin et la retarder juste assez pour que Tit-Jean, l'enlaçant à bras le corps, la terrassât. Il piqua de ses crochets l'épaule de la sirène, si douloureusement que celle-ci poussa un cri terrible et devint inerte. Le sang coulait abondamment de sa blessure et, soudain, la sirène se changea en une princesse d'une beauté ravissante. Tit-Jean la prit, la mit sur le petit cheval blond, sauta en croupe et partit plus vite que le vent.

Mais au lieu de se rendre à l'écurie, au château du roi, le cheval blond fit un grand détour et, arrivé dans la forêt, il s'arrêta et dit à Tit-Jean: "Tit-Jean, on est assez loin ici; descendez et, toi Tit-Jean, tu vas m'ôter ma bride et ma sangle et me faire une petite incision à l'épaule, au même endroit que tu as blessé la princesse!"

Tit-Jean hésita un instant, mais n'ayant jamais eu à se plaindre des conseils du petit cheval blond, il se décida à faire ce que celui-ci lui demandait. Quelle ne fut pas la surprise de Tit-Jean de voir apparaître le plus beau prince qu'il eût jamais vu. "Bravo! dit celui-ci. A présent, Tit-Jean, j'ai à t'apprendre que la sirène que nous venons de délivrer était ma fiancée, que la vieille fée Furibonde, jalouse de sa beauté et voyant que nous étions sur le point de nous marier, nous avait à tous deux pratiqué à l'épaule une piquûre qui nous avait métamorphosés, elle en sirène et moi en petit cheval blond. Ce matin, quand j'ai vu que la blessure que tu avais faite à la sirène avait occasionné sa délivrance, je me le suis rappelé et voilà pourquoi je t'ai demandé de me pratiquer une coupure à l'épaule, à moi aussi. J'avais pensé juste, car nous voici enfin délivrés et réunis tous les deux pour ne plus nous séparer. A présent, va promptement à l'écurie du roi chercher deux des meilleurs chevaux et amène-les ici. Il est inutile de songer à retourner à ce château. Je ne veux pas que le roi voit la princesse, parce qu'il pourrait refuser de la reconnaître pour la sirène et en prendre raison pour te faire mourir. Va vite, avant que les gens du château soient réveillés."

Tit-Jean partit avec toute la vitesse possible. Bientôt il était de retour avec les chevaux demandés, et nos trois personnages s'empressèrent de s'enfuir. Lorsque le roi s'aperçut de la disparition de Tit-Jean et de ses chevaux, il envoya à la recherche, mais sans succès. Tout en s'enfuyant, le prince continuait à raconter à Tit-Jean le terrible accident dont il avait été victime à cause de la vieille fée. "Je me rappelle aussi, dit-il, avoir entendu la fée murmurer que, lorsque nous serions délivrés de notre métamorphose, elle n'en aurait pas pour longtemps à vivre. Qu'il en soit ainsi, pour notre bonheur à tous," acheva-t-il. En même temps, il levait le bras pour attirer l'attention de Tit-Jean sur un immense château qui commençait à poindre dans le lointain. Une heure après, nos trois fuyards mettaient pied à terre dans la cour du château, à la grande surprise puis à la plus grande joie des serviteurs, qui s'empressèrent à leur aide et leur apprirent que depuis le matin, la vieille fée Furibonde se roulait dans des douleurs atroces. Personne n'osait l'approcher, car elle tenait dans sa main un objet menaçant. C'était une espèce de petit stilet qui semblait la brûler, mais dont elle ne pouvait se défaire. Dans ses mouvements fébriles, elle se lacérait l'épaule, ce qui lui faisait pousser des cris horribles à entendre.

Malgré les conseils de prudence, le prince, la princesse et Tit-Jean se rendirent à la chambre de la fée Furibonde qui, en les apercevant, poussa un rugissement et voulut s'élançer vers eux, mais elle ne fit que deux ou trois pas. Sa rage et sa douleur étaient tellement fortes qu'elle tomba face contre terre. Elle était morte. Les serviteurs racontèrent au prince comment ses parents étaient morts mystérieusement et comment la fée avait été, depuis, la terreur des habitants du château. Le beau prince accompagné toujours de Tit-Jean mena la princesse à son château, où, peu de temps après, se faisaient les noces les plus belles qui s'étaient encore vues. Après quoi, Tit-Jean se rendit au château des trois princesses où il apprit que les deux plus âgées avaient eu tellement de peine de la disparition du petit baril de liqueur et de l'oiseau charmeur qu'elles en étaient mortes de chagrin. Restait la plus jeune, que Tit-Jean eut bientôt fait de gagner à son amour et là encore se firent des noces fort belles.

Mais le vieux roi veuf, qui avait toujours gardé rancune à Tit-Jean de ne pas lui avoir amené la princesse, lui déclara la guerre. Mal lui en prit, car le beau prince, qui avait juré amitié à vie à son sauveur Tit-Jean, vint à la rescousse et les deux armées réunies infligèrent une défaite sanglante aux troupes du vieux roi. Parmi les morts du vieux roi étaient les deux frères jaloux de Tit-Jean. Celui-ci en éprouva beaucoup de chagrin, car il ne s'était jamais imaginé le tort que ses frères avaient cherché à lui causer.

Ce furent les derniers événements importants qui marquèrent le règne du beau prince et de Tit-Jean. La défaite du vieux roi avait été si complète, qu'il ne chercha plus à leur causer d'ennui et le beau prince et Tit-Jean, avec leurs jolies princesses, coulèrent des jours heureux.